

ARTS EN MARGE

Arts en marge

Dossier dirigé par Dominique Chateau

PRÉSENTATION		7
Dominique Chateau	<i>Rencontres esthétiques sur les bords et dans les marges</i>	7
ÉTUDES		17
Thomas Morisset	<i>Le heurt dans le catch ou le plaisir pris aux limites de la fiction</i>	19
Christophe Genin	<i>Le street art : le débordement autonome</i>	29
Cyril Lepot	<i>Le stop motion : singularité cinématographique et alternative aux simulations en image de synthèse</i>	39
Antoine Quilici	<i>L'esthétique des produits dérivés</i>	49
Hélène Sirven	<i>Les poteries modelées de Sejnane, figures d'une esthétique de la terre peinte</i>	59
PRATIQUES EXPERIMENTALES		81
Charlène Dray, Paul Warnery	<i>Le cirque au-delà du répertoire : explorations équestres et acrobatiques en bord de piste</i>	83
Yoshiko Suto, Frédéric Weigel	<i>En marge de la « marge » japonaise</i>	93
ENTRETIENS		101
	Avec Démosthène Agrafotis , à l'occasion de la sortie de son livre <i>Antikléia</i> (L'Harmattan, Retina.Création, 2022)	103
	Avec Christian Jaccard , à l'occasion de son exposition <i>Les Livres du pyronaute</i> (Médiathèque d'Issy-les-Moulineaux, mars-juin 2022)	109

SOMMAIRE | Arts en marge

VARIA		115
Maud Pouradier	<i>Le conflit des normes à l'opéra</i>	117
Quentin Gailhac	<i>Vivre avec l'architecture. Miterleben, corps propre et historicité des formes chez le premier Wölfflin</i>	127
Arianna B. Fabbricatore	<i>Deux concepts pour penser l'expérience de l'art : la fruition et l'actuation</i>	137
Céline Leclaire	<i>Saint Antoine exposé. Représenter la tentation : questionnements et enjeux. Lecture de représentations iconographiques de la tentation de saint Antoine aux XV^e et XVI^e siècles</i>	149
VU, LU, ENTENDU		159
Marianne Massin	<i>L'Âme primitive</i> , exposition au Musée Zadkine, du 29 septembre 2021 au 27 février 2022, commissaires : Jeanne Brun, Claire le Resti, avec la collaboration de Pauline Créteur	161
Marie Schiele	Susan Sontag, <i>Devant la douleur des autres</i> , trad. Fabienne Durand-Bogaert, Paris, Christian Bourgois, 2003	163
	Goya, exposition à la Fondation Beyeler (Riehen) en collaboration avec le Musée du Prado, du 10 octobre 2021 au 23 janvier 2022	163
	Philippe Parreno, <i>La Quinta del Sordo</i> (La Maison du sourd), installation sonore et visuelle	163
Sophie Bourly-Goussot	Richard Conte, <i>Les Animaux malades de l'humain</i> , éditions de l'UPF (Université de la Polynésie française) et MSH (Maison des sciences de l'Homme), 80 p., 2021	167
	<i>Tant qu'il y aura du miel</i> , film d'Axel Clévenot, montage de Christian Boustani, 15' 19", AnimaViva Productions, 2021	167
Dominique Chateau	Mikel Dufrenne, <i>L'Inventaire des a priori. Recherche de l'originare</i> , fac-similé précédé d'une introduction de Maud Pouradier, Caen, Presses universitaires de Caen, coll. « Fontes & Paginae », équipe « Identité et Subjectivité », 2021	171
	Herman Parret, <i>La Main et la Matière, Jalons d'une haptologie de l'œuvre d'art</i> , Paris, Hermann, 2018	171
	Michel Guérin, <i>Expérience et Intention</i> , Aix-Marseille, Presses universitaires de Provence, coll. « Arts », 2020	171

Arts en marge |

	Vincent Metzger, <i>De l'interruption dans l'aphorisme et l'essai</i> , préface de Biagio d'Angelo, Paris, L'Harmattan, coll. « Eidos », 2021	171
	Bence Nanay, <i>L'Esthétique, une philosophie de la perception</i> , trad. de Jacques Morizot, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Aesthetica », 2021	172
	Arnold Berleant, <i>L'Engagement esthétique</i> , trad. de Bertrand Rougé, Rennes, Presses universitaires de Rennes, coll. « Aesthetica », 2022	172
Pierre Juhasz	Dominique Berthet, <i>L'Incertitude de la création. Intention, Réalisation, Réception</i> , Presses universitaires des Antilles, coll. « Arts et esthétique », 2021	177

PIERRE JUHASZ

DOMINIQUE BERTHET
*L'Incertitude de la création. Intention, Réalisation,
Réception*

Pointe-à-Pitre, Presses universitaires des Antilles, « Arts et esthétique », 2021

Cet ouvrage sur la création artistique questionne trois aspects, l'un, lié au créateur, le second, à l'œuvre, le troisième, au récepteur, qui nous conduisent de la genèse de l'œuvre jusqu'à sa rencontre avec le public, jusqu'à sa réception *par* le public. Ces étapes sont les conditions nécessaires – mais pour autant non suffisantes – pour que l'œuvre advienne et qu'elle acquiert son statut, sa reconnaissance, son éventuelle notoriété. L'essai de Dominique Berthet porte sur le récit d'un parcours, celui qui va de la création, de la conception et de la naissance de l'œuvre jusqu'à son avènement. Il va sans dire que c'est une approche de type épistémologique de la création artistique tout autant que l'examen d'un parcours, pour ne pas dire le récit de celui-ci, un récit pluriel étant donné la multiplicité des chemins empruntés par l'œuvre, par sa création, par son devenir. Ce chemin, escarpé s'il en est, est considéré par l'auteur comme une aventure avec ses zones d'incertitude, ses ombres, ses méandres, au fil des rencontres avec le hasard qui parfois ou souvent s'y faufile.

Pour ce faire, quatre parties rythment l'ouvrage et se subdivisent chacune en trois ou quatre points successifs qui eux-mêmes donnent lieu à chaque fois à une déclinaison, à une ramification, à une éclosion. La première partie porte sur l'atelier et la création artistique et il débute par l'étude du lieu de la création, l'atelier, ce

lieu atypique, singulier, mystérieux, fermé sur lui-même ou, au contraire, ouvert sur le monde. Ce lieu est envisagé comme un laboratoire à la fois de pensée et d'explorations dans lequel l'artiste donne forme à ce qui l'anime, le préoccupe, l'habite (p. 7).

Le chapitre donne l'occasion à l'auteur de dresser une typologie des lieux de création : l'atelier-chaos de Giacometti, l'atelier-œuvre de Schwitters ou l'atelier autoportrait de Picasso ou celui de Zao Wou Ki. C'est à partir de cette étude qu'est envisagée ensuite la relation entre création artistique et action, la création

VU, LU, ENTENDU | Arts en marge

comme entre-deux et, de façon plus métaphorique, la création entre ombre et lumière. La réflexion se porte alors sur son approche poétique à l'appui de théoriciens comme René Passeron ou Étienne Souriau. Parce que « l'art est certes "activité", mais il est aussi acte » (p. 8), le geste instaurateur et le corps à corps avec l'œuvre sont étudiés à travers des œuvres de l'*Action painting*, notamment de Pollock, mais aussi, d'Olivier Debré ou de Karel Appel.

Les chapitres suivants intitulés « Intention et hasard » et « L'incertain, le hasard, l'accident » se constituent à l'aune de l'étude des mouvements surréalistes et dadaïstes, et, notamment, de la place laissée au hasard par les artistes de ces mouvements – le fameux « hasard objectif » d'André Breton – qui est alors considéré comme catalyseur, mais aussi comme méthode et comme technique. Dominique Berthet montre non seulement l'importance du hasard dans le processus créatif, mais aussi des autres phénomènes qui peuvent être sources d'incertitude. L'artiste au cours de la réalisation « rencontre naturellement des difficultés, des obstacles, des accidents [...], mais ceux-ci sont surmontés, dépassés, intégrés, contournés dans une lutte qui caractérise l'aventure artistique » (p. 10). Ces phénomènes qui échappent à l'intention et qui parsèment le chemin de la création sont considérés comme des modes opératoires inhérents au processus même de la genèse de l'œuvre. Mais d'autres modes ou opérations, davantage intentionnels, sont aussi analysés comme la compression, l'expansion, ou encore la place du fragment ou la relation au corps (César), ou bien encore le grattage (chez Rembrandt), le recouvrement (chez P. Picasso), la brûlure (chez C. Jaccard), l'effacement (R. Rauschenberg), l'ajout (Duchamp).

La troisième partie intitulée « L'appropriation artistique », part de l'hypothèse que « la création ne se fait pas *ex nihilo*, on ne crée pas à partir de rien ». Selon l'auteur, « loin d'être une particularité de l'art contemporain, l'appropriation est en réalité une composante du processus créateur, elle en est même indissociable » (p. 103). À partir de nombreux exemples de ce que l'on peut nommer citation ou appropriation sont examinés l'imitation et l'écart dans ce processus ainsi que l'appropriation des éléments du monde réel, des fragments du monde (chez Picasso, Martial Raysse, Arman, par exemple). Le rapport entre appropriation et post-modernité fait aussi l'objet d'une réflexion, le geste d'appropriation ayant pris une tournure toute particulière à partir des années 1980, à travers la citation ouvertement revendiquée. L'appropriation conduit aussi l'auteur à s'interroger sur les relations entre ce mode opératoire et celui du détournement, à travers les œuvres de Picasso, Duchamp, Vik Muniz ou Stéphane Thidet, qui avait, à travers une œuvre monumentale et audacieuse intitulée justement « Détournement », détourné en 2018 la Seine à l'intérieur même de la Conciergerie.

Enfin, cette partie laisse une grande part à l'étude de trois opérations qui relèvent de l'appropriation : le collage, le montage et l'assemblage, opérations

VU, LU, ENTENDU | PIERRE JUHASZ

que l'auteur associe à ce qu'il nomme une « esthétique de la rencontre » (p. 129). À l'occasion de cette réflexion riche en exemples d'œuvres, les rapports entre montage et cinéma sont analysés à la lumière des thèses de théoriciens qui ont montré comment le montage, sous la plume de jeunes cinéastes soviétiques, est passé du statut de notion à celui d'un concept, faisant même du montage l'un des plus importants concepts de la théorie du cinéma. Cela conduit à considérer le montage comme un enjeu esthétique et politique, à l'appui de Georg Lukàcs, Bertholt Brecht, Adorno ou Walter Benjamin. C'est aussi à l'aune de la question de la modernité que sont analysés le montage et l'assemblage, et, au sein de ces opérations, la notion de fragment.

La quatrième et dernière partie de l'ouvrage traite de la réception de l'art, « cette étape au cours de laquelle, selon l'auteur, la production artistique échappe à son créateur et poursuit son existence, seule, dans le regard du public » (p. 11). La réception est-elle elle-même une création ? Cette question est envisagée à travers le regard du public ou du critique, et elle se déplace vers une réflexion sur l'expérience esthétique selon trois notions : le plaisir, le déplaisir, l'indifférence, ce qui conduit au concept de (*dé*)*plaisir* pour désigner ce qui se trame dans l'expérience esthétique. L'ouvrage s'achève sur la considération d'un aspect inhérent de la création artistique : le risque qui apparaît dès la genèse de l'œuvre et parcourt toute son existence jusqu'à sa réception. Il est aussi présent pour celui qui écrit sur l'art, puisque « écrire sur l'art relève d'un véritable défi, car l'œuvre résiste à toute tentative de la cerner. Elle demeure un mystère » (p. 178).

La réflexion de Dominique Berthet est ancrée dans son expérience sensible singulière, dans son regard incisif porté sur les œuvres, au plus près de leur chair. Fondant récit, quête et enquête sur sa proximité avec les artistes, les lieux de la création, sur l'examen des opérations constitutives des œuvres, mais aussi sur toutes les incertitudes qui jonchent le chemin de la création, sa pensée rhizomatique déploie sa puissance théorique tout en révélant une certitude : sa passion pour l'art.